

WARRICK, *élude la remarque*

J'ai senti une présence dans les bois. Nous devons nous protéger des bêtes féroces... Et aussi de nous-mêmes !

HERSY

Notre isolement est une prison sans barreaux. Avec un peu de chance, vous trouverez du gibier. Nous avons déjà récolté des fruits et puisé de l'eau. (*Ton confidentiel.*) Ce sera aussi l'occasion de réparer les erreurs du passé...

WARRICK, *clin d'œil complice*

Tu veux parler des séances d'effeuillage !

HERSY, *généralisant*

Des voyeurs ! Voilà ce que vous êtes !

WARRICK, *railleur*

Et les femmes qui les aguichent sont des vicieuses.
Comme au Show Latin. Le spectacle qui ne cache rien.

HERSY, *prise en défaut*

Ceci appartient désormais au passé. J'ai été renvoyée.

WARRICK

Bien sûr ! Les clients préfèrent les petites jeunettes !

HERSY, *penaude*

Puisque vous savez tout...

WARRICK, *se rattrapant*

Pour nous, tu es encore assez jeune.

HERSY, *minaud*
Enfin un compliment !

WARRICK, *après un temps*
Aussitôt qu'ils s'apercevront de notre absence, nos proches se lanceront à notre recherche.

HERSY, *tragique*
Vous dites cela parce que vous êtes marié ? Ou parce que les autres pêcheurs s'inquiéteront ce soir de ne pas voir votre bateau ancré au port ?

WARRICK, *changeant de sujet*
Malgré tout, une chose est positive. Cette île regorge de minerais. Le détecteur n'arrête pas de sonner. Comme si j'explorais une carrière à ciel ouvert.

HERSY, *vénale*
Des métaux précieux ?

WARRICK
Plutôt des métaux lourds. Du plomb et du mercure.
J'ai repéré des traces de cadmium, d'étain, de cobalt, du fer et des arséniates. (*Se grattant la tête.*) On dirait...

HERSY, *dépitée*
Cette profusion ne semble pas naturelle. (*Pause.*) Je croyais que des directives avaient été prises pour lutter contre la prolifération de décharges sauvages, notamment grâce à la mise en place du tri sélectif.

WARRICK, *hésite*
Comment peut-il y avoir une friche industrielle ici ?

HERSY, *se perdant en conjectures*

Plutôt une base militaire secrète qui expérimente des armes chimiques ! Nous sommes en danger de mort.

WARRICK, *sceptique*

Ils auraient délimité un périmètre de sécurité avec un grillage et posté des vigiles aux points névralgiques.

HERSY, *haussant les épaules*

Les cendres du volcan ont recouvert le sol et la pluie y a ensuite fixé ces métaux. Voilà tout.

WARRICK

Pour l'instant, mon principal sujet d'inquiétude, c'est de piéger des animaux. Un peu de viande, c'est bon pour le moral. On éclaircira ce mystère avec nos compagnons.

HERSY, *objecte avec vigueur*

Compagnons ? Ces gens-là sont de parfaits inconnus.

WARRICK

Le peintre, je l'aime bien. Il a un côté artiste maudit, mais c'est un loufoque au grand cœur.

HERSY, *catégorique*

Il donne l'impression d'assassiner sa toile. C'est de la pollution visuelle, du chagrin à l'état brut, du lugubre...

WARRICK, *haussant les épaules*

On n'a pas été formés pour comprendre l'Art !

WARRICK, *les bras ballants*

Depuis que la Chine a réglementé le commerce des déchets, certains transformateurs font des îles-poubelles.

DE BUYSSE, *déplorant*

C'est la face cachée de l'humanité. Celle qui montre la valeur marchande du malheur.

WARRICK, *opportuniste*

Dans ces circonstances, il vaut mieux s'abstenir de boire de l'eau. (*Se grattant la tête.*) Je l'ai toujours dit : trop de vertu tue.

DE BUYSSE, *faisant semblant de boire*

À l'opéra aussi ! Trop de verts tutus !

WARRICK, *terminant la flasque*

En revenant, Abernot maudissait la terre entière et son hypocrisie épicurienne en quête de sensualité, parlant de la magnifique laideur de notre immaturité.

DE BUYSSE, *goguenard*

Il se consolera en peignant une nouvelle toile.

WARRICK, *entame une nouvelle flasque*

Sachant que vous n'êtes plus en position de résister aux agressions externes, acceptez ma protection.

DE BUYSSE, *ébahi*

Me protéger du danger... de notre isolement ?

HERSY, *solidaire*

Si vous avez été occasionnellement le meneur, nous reviendrons notre part de responsabilité haut et fort.

DE BUYSSE

Parfaitement ! Notre action n'avait rien d'illégitime.

ABERNOT, *baissant instinctivement la voix*

C'est une affaire personnelle. Je suis le seul coupable.

HERSY, *curieuse*

Une affaire dans laquelle vous êtes impliqué ?

DE BUYSSE, *abasourdi*

Pour des faits répréhensibles ?

ABERNOT

C'était mon métier. Vous ne me reconnaissez pas ?

DE BUYSSE, *sidéré*

Qui êtes-vous donc si vous n'êtes pas Abernot ?

ABERNOT, *arrachant sa moustache*

Mon véritable nom est Otto Kritic. Dans plusieurs pays africains, ma tête est mise à prix. J'ai connu les honneurs et l'infamie. Parfois dans la même journée... lorsque les put-schistes étaient arrêtés.

HERSY, *réalisant*

Celui qui a fomenté le coup d'État du Nambara ?

ÉPILOGUE

Six mois plus tard.

Les deux acteurs occupent le proscénium.

Les tentures du manteau d'Arlequin décrivent un paysage de bocage verdoyant et quelques parcelles de céréales dorées par le soleil. Des maisons éparses au toit rouge apparaissent en fond de tableau. L'ensemble est couronné d'un camaïeu de bleu représentant le ciel.

DE BUYSSE, *s'adressant au public*

Des examens médicaux ont démontré une exposition prolongée à des polluants organiques persistants lors de notre séjour forcé sur cette décharge sauvage.

HERSY

Nous ne vous ferons pas la liste de tous ces produits cancérigènes, dont les hydrocarbures et leurs dérivés, de tous ces perturbateurs endocriniens dus aux cosmétiques, aux détergents, aux solvants, aux déodorants, aux boues des stations d'épuration, à l'accumulation de dioxine qui peut entraîner des désordres sexuels et une féminisation des espèces, car la liste n'est pas limitative.